

Linguistique -didactique

ARTICULATION TAMASHEQ -FRANÇAIS

Dr AG AGOUZOUM Alou
Attaché de Recherche
Académie Malienne des Langues
(AMALAN)

E-mail : zoum1975@yahoo.fr

Tél.: +223 7 605 14 26

RESUME

Cette communication

- ✓ détermine les interférences dans le français des étudiants maliens ayant pour langue maternelle (L_1) le tamasheq;
- ✓ pose, avec une visée didactique, le problème de l'apprentissage de la langue cible (L_2).

(Suite)

Méthodologie

▪ Nature de l'Etude

Approche qualitative

▪ Source et Outils de Collecte des

- ✓ documentation provient des étudiants;
- ✓ un test écrit a été administré à 37 étudiants.

(Suite)

- **Méthode d'analyse des données**
 - ✓ analyse de contenu;
- ✓ traitement statistique à l'aide du logiciel « spss ».
 - **Résultats obtenus sont entre autres :**
 - ✓ les fautes liées au sexe de l'étudiant;
 - ✓ les fautes liées à la langue la plus parlée;
 - ✓ les fautes liées à la résidence des parents.

- **Conclusion de l'étude**

L'étude tire la conclusion suivante : **l'articulation Langues Nationales/Français demeure un problème didactique.**

Mots-clés : Interférence, transfert, substrat linguistique, langue première, langue seconde, langue nationale.

Introduction

Au Mali, l'usage des Langues Nationales, dans les secteurs du développement en général et le système éducatif en particulier, fait son chemin lentement mais sûrement. Les écoles à curriculum en sont une parfaite illustration.

Diakité (2002) fait remarquer que les élites au pouvoir influencent en partie le sort des Langues Nationales.

(Suite)

La politique linguistique du Mali vient à point nommé pour donner plus d'assurance et de visibilité aux usagers restés hostiles à l'utilisation des Langues Nationales dans les établissements scolaires, les structures administratives et les Instances de la République.

(Suite)

- Comment promouvoir une politique censée favoriser le multilinguisme convivial dans un système orienté vers un bilinguisme soustractif ?
- Comment, dans un contexte de bilinguisme de ce type, arriver à un partenariat linguistique Français/Langues Nationales basé sur l'égalité de celles-ci comme l'ont affirmé les états généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne ?

(suite)

Malgré les efforts consentis par la nation en faveur des Langues Nationales depuis l'indépendance du Mali, les différentes expériences citées par cette étude montrent que les autorités maliennes peinent à respecter tous leurs engagements pour la promotion des Langues Nationales.

(Suite)

Par exemple, elles auraient pu poser des actes plus audacieux comme le Sénégal l'a fait en disposant du journal officiel de la République sénégalaise en version wolof, **en faisant traduire les adresses solennelles à la nation, les communiqués du Conseil des Ministres en Langues Nationales par une équipe basée à la Présidence (Diarra 2009).**

(Suite)

L'étude rejette la théorie qui préconise l'enseignement des Langues Nationales uniquement pour faciliter l'apprentissage du français. Enseigner les Langues Nationales dans le seul but de faciliter l'acquisition du français ne pourrait que soutenir et augmenter le mépris pour les langues locales stigmatisées et jugées déjà par plusieurs comme incapables d'exprimer la pensée scientifique. À cela s'ajoute l'absence de diplômes en Langues Nationales. **Cela fait que les Langues Nationales sont du coup privées de toute légitimité académique.**

(Suite)

À ce propos, Haidara(2005) rapporte que la raison avancée par les responsables politiques pour écarter la question des Langues Nationales du système d'enseignement a été et continue d'être la pluralité des langues. Cette pluralité ne saurait en aucun cas être un handicap à leur promotion et à leur utilisation comme outil du développement du pays.

Cette communication est structurée en résumé, introduction, méthodologie et résultats, discussion, conclusion, illustrations, remerciements et références bibliographiques.

Problématique

La thématique des Langues Nationales est d'actualité. Les écoles bilingues (Langues Nationales/français) demandent de plus en plus des manuels didactiques. Des études récentes relatives à l'enseignement des Langues Nationales citées par Ag Agouzoum(2014), ont suggéré que pour bien assimiler la connaissance dans une deuxième langue, il faut que l'enfant ait une parfaite maîtrise de la langue primaire.

(Suite)

Ce processus ne va pas sans difficultés d'apprentissage que l'étude appelle ici, **interférences**. Ce phénomène d'interférence est aussi fort au point que le locuteur tamasheq averti est souvent trahi par son substrat linguistique qui se transporte dans sa production écrite ou orale.

Les résultats mitigés enregistrés au sujet de l'enseignement des Langues Nationales suscitent des interrogations quant aux difficultés d'apprentissage scolaire dues aux interférences linguistiques entre la langue maternelle, le tamasheq et le français, langue seconde et médium d'enseignement.

(Suite)

Dans la pratique de classe à partir de notre expérience d'enseignant, il a été constaté que l'enfant, locuteur tamasheq, en situation d'apprentissage du français est confronté à deux problèmes :

- le transfert et
- l'interférence).

Le phénomène se manifeste sous forme de fautes. Le problème fréquemment rencontré est justement cette confrontation (transfert / interférence) chez les locuteurs tamasheq ayant comme medium d'apprentissage le français, langue seconde.

(Suite)

La frontière entre ces langues en termes d'importance est presque inexistante pour eux. **La première**, langue maternelle, œuvre pour leur bien-être. Ils la manipulent avec aisance ; **la seconde**, nécessaire pour accueillir le savoir scolaire leur pose des problèmes difficiles à surmonter. Ces difficultés permanentes auxquelles sont confrontés, surtout à l'écrit, les élèves et étudiants tamasheq ayant le français comme médium d'enseignement et discipline, rebutent plus d'un enseignant.

(Suite)

Le réinvestissement des apprentissages scolaires par le transfert en matière d'intégration linguistique susceptible de conduire à une autonomisation dans le domaine communicationnel, n'est pas souvent évident pour les locuteurs tamasheq.

Les théories ont d'ailleurs démontré que l'enfant parlant une langue différente de celle de l'enseignement, présente des difficultés de compréhension.

(Suite)

Sylveira et Hamers (1990) vont au-delà pour imputer les échecs scolaires des enfants africains à la langue étrangère. Selon Cummins (1981), le contact prématuré de l'enfant avec une seconde langue peut brutalement freiner le développement de ses structures conceptuelles sinon cognitives.

Some (2004) trouve que la réponse à l'échec scolaire des enfants non locuteurs de la langue d'enseignement, passe par enseigner l'apprenant dans sa propre langue. Pour Comenius (2002), il est nécessaire sinon indispensable que l'enfant et son enseignant parlent la même langue. La pratique de classes au Mali n'est pas à cette phase.

(Suite)

La problématique de cette étude se situe au niveau de la cohabitation entre la langue maternelle des apprenants et leur médium d'enseignement. Cette cohabitation n'est pas toujours heureuse. Elle crée un déséquilibre, sujet auquel l'étude cherche la solution. Le phénomène de l'interférence du substrat linguistique pose un problème capital dans l'apprentissage des langues dites secondes. Il est la source des caractéristiques lexicales du français et compromet le statut du français et soulève l'épineuse question, à savoir: **quel français enseigner au Mali ?**

(Suite)

Or, nonobstant la préoccupation des uns et des autres par la question du transfert en français des compétences antérieures, très peu de recherches ont porté sur la langue tamasheq et encore moins sur les interférences tamasheq/français en vue de trouver des solutions aux difficultés d'apprentissage.

Questions de recherche, objectifs et hypothèses

- **Questions**

- ✓ quels sont les phénomènes d'interférences linguistiques chez le locuteur tamasheq apprenant le français ?
- ✓ quelles sont les causes des erreurs dans les productions écrites (medium français) des étudiants locuteurs du tamasheq ?

(Suite)

- **Objectifs**

- ✓ identifier l'existence du phénomène des interférences linguistiques entre le tamasheq, langue maternelle et le français, langue seconde.
- ✓ déterminer les causes et les erreurs d'orthographe, de phonétique, de morphosyntaxe et de lexicologie dans la production écrite des étudiants, locuteurs tamasheq.

• Hypothèses

- ✓ le substrat linguistique des étudiants tamasheq affecte leur expression écrite ;
- ✓ les interférences linguistiques sont en partie les causes des erreurs d'orthographe, de phonétique, de morphosyntaxe et de lexicologie dans la production écrite des étudiants, locuteurs tamasheq.

RESULTATS

Présentation des résultats

Caractéristiques des enquêtés

- ✓ le sexe;
- ✓ niveau d'études;
- ✓ la filière;
- ✓ la langue du père et langue de la mère de l'étudiant.

Fréquence des fautes en moyennes

- ✓ les fautes liées à la phonétique;
- ✓ les fautes de type morphosyntaxique;
- ✓ les fautes de type orthographique;
- ✓ les fautes de type lexicale et
- ✓ les fautes de type grammaticale.

Discussion des Résultats

❖ **Caractéristiques des enquêtés**

Les étudiants interrogés ont, en majorité, des parents parlant tamasheq comme langue maternelle. **90 %** des pères ont le tamasheq pour langue maternelle et **77 %** des mères ont également pour langue maternelle, le tamasheq. **Cet univers linguistique explique la prédominance de la langue tamasheq dans les différentes familles des unités d'échantillonnage, soit 81 % des individus interrogés. La majorité des parents des interrogés réside dans le septentrion du pays, soit 70 % des unités d'échantillonnage.**

❖ **Fréquence des fautes en moyenne**

Fautes croisées avec le genre de l'étudiant

- **Fautes phonétiques**

Garçons et filles commettent peu ou prou les mêmes fautes phonétiques. La fréquence de ce type de fautes est très amoindrie chez les garçons. Il en existe même qui n'en font point contrairement aux filles dont le minimum est d'une faute (1) par individu.

Quelques cas

- « *dure* » réalisé « *dire* »
- « *minute* » réalisé « *munite ou minite* »
- « *difficile* » réalisé « *difficule* »
- « *fusil* » réalisé « *fizil* »

Fautes morphosyntaxiques

Contrairement aux résultats liés aux fautes phonétiques, le niveau des filles en fautes morphosyntaxiques est relativement identique à l'opposé des garçons parmi lesquels, l'on rencontre de bons comme de très mauvais en construction morphosyntaxique.

Fautes orthographiques

Les données laissent voir clairement, une fréquence plus élevée de ce genre de fautes chez les filles.

Fautes lexicales

Les filles commettent en moyenne plus de fautes lexicales que les garçons avec une moyenne de 1.40 contre 1.31 chez les garçons.

Fautes grammaticales

Les filles commettent en moyenne plus de fautes de grammaire que les garçons avec une moyenne de 11.20 contre 7.50 chez les garçons.

Quelques ces

« Je la parle » au lieu de « je lui parle »

« Nous les demandons de bien vouloir » au lieu de « nous leur demandons »

« le premier jour auquel » au lieu de « le premier jour ou »

Fautes liées au glissement de sens

La totalité des individus commet moins de fautes de ce genre. La moyenne de l'effectif total est en dessous de 1.

Fautes croisées avec le lieu de résidence des parents de l'étudiant

L'ensemble de la nature de fautes montre que les étudiants ayant pour résidence Bamako commettent moins de fautes comparativement à ceux qui résident au Nord. Ces résultats s'expliquent aisément puisque les individus résidant à Bamako ont pu peu ou prou avec les différents contacts linguistiques corriger les difficultés phonétiques. La correction de ces fautes influence sans aucun doute l'orthographe de ces étudiants

Conclusion

La présence répétitive des erreurs dans les textes fournis par les différents sujets atteste, d'une part, que ces égarements relèvent d'un transfert imparfait dans la L_2 , des connaissances et des stratégies de la L_1 . et d'autre part, des copies erronées de la structure de la L_1 . **Ce résultat montre que l'articulation Langues Nationales/Français demeure un phénomène qui mérite d'être analysé.**

Références bibliographiques

- Ag Agouzoum A. (2014) Enseignement bilingue Tamasheq / Français au Mali : Cas de la commune de Ménaka. BAMAKO, Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée.
- Cummins J. A. (1981). The role of primary language development in promoting educational success for language minority students. In California State Department of Education. Schooling and Language Minority Students: A Theoretical Framework. Los Angeles: California State University, Evaluation, Dissemination, and Assessment Center (3-49).
- Comenius (2002). *La grande didactique ou l'art universel de tout enseigner à tous*. Paris, Klincksieck.
- Dia M. (2007). La didactique des Langues Nationales dans le cadre de la pédagogie convergente au Mali, Dakar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Diarra B. (2009) . L'Enseignement de la lecture et de l'écriture du texte argumentatif dans le contexte de français langue seconde (FLS) dans l'enseignement secondaire au Sénégal : L'exemple du résumé suivi de discussion, Dakar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Haidara M. (2005). Problématique de l'enseignement des/en Langues Nationales (le cas du Mali) Bamako- ISFRA.
- Vanoye F. (1990), Expression Communication, Colin, Paris.

Confirmation de l'hypothèse

L'hypothèse de départ à savoir : le substrat linguistique des étudiants tamasheq affecte leur expression écrite est confirmée par les résultats obtenus.

Fautes croisées avec la langue la plus parlée dans la famille de l'étudiant

Le croisement de toutes les natures de fautes avec la langue la plus parlée dans la famille de l'étudiant montre que les individus ayant le tamasheq comme la langue la moins parlée en famille, commettent moins de fautes que les autres.

Quelques exemples

« Il a fallu qu'on attendent notre père qui est resté pour des raisons sociales, le gouvernement la transformer à Bamako » pour dire « il a fallu qu'on attende notre père qui est resté pour des raisons sociales, le gouvernement l'a affecté ou muté à Bamako »

« je devais descendre chez.... » pour dire « je devais loger chez..... »

« Devant tout le monde » pour dire « à la présence de tous ou par devers tous »

« J'ai un cœur humide » pour dire « j'ai un cœur ému »

MERCI

POUR VOTRE ATTENTION

AFRICAN UNION UNION AFRICAINE

African Union Common Repository

<http://archives.au.int>

Specialized Technical and representational Agencies

ACALAN Collection

Linguistique-didactique. Articulation Tamasheq -Français

AMALAN

AMALAN

<http://archives.au.int/handle/123456789/1539>

Downloaded from African Union Common Repository